

Pluviose 217

- épisode 23 : « Let a smile be your umbrella -

Résumé : Bernard Van Damme est hors service (surtout sa mémoire). Margaux Savoy est chargée de tuer Lucas Janvier. Désormais, il est au courant.

Un peu essoufflée et décoiffée, Margaux Savoy prend place sur le divan Mies Van der Rohe. Le quinquagénaire sort une montre à gousset de la poche de son pantalon de velours. L'aiguille des minutes n'est pas à la verticale.

- Je ne peux pas m'empêcher de le remarquer. Vous êtes en retard, aujourd'hui. Pour la première fois depuis le début de nos rencontres.

Elle triture quelques secondes un bouton de son chemisier en soie sauvage, le déboutonne puis le reboutonne. Elle enlève ses chaussures qui tombent en silence sur un tapis persan.

- Heu... C'est que je ne suis pas venue en voiture. D'habitude, je me fais déposer en voiture, mais là mon chauffeur et mon garde du corps sont...

Margaux Savoy se mord la lèvre inférieure

- Ils sont à la recherche de l'homme que j'aime. Ils sont chargés de le trouver, de lui faire cracher un secret par tous les moyens possibles et quand ça sera fait... de le tuer. Mon employeur m'a également chargé de... Mon employeur m'a également chargé de...

La phrase reste bloquée à mi-parcours. Margaux prend une énorme inspiration.

- Mon employeur m'a également chargé de tuer Lucas. Je ne l'ai pas fait, naturellement. Je veux dire, pas encore... Mais si je ne le fais pas, c'est moi qui aurez des tueurs à mes trousses. Pas le genre à avoir pitié. Mon destin est scellé. Soit je meurs, soit il meurt. Roméo et Juliette, eux aux moins ont pu mourir ensemble. Enfin... pas dans la même scène et donc pas tout à fait ensemble, mais je n'ai pas fermé l'oeil de toute la nuit passée. Je ne sais pas comment Lucas a fait pour s'endormir à côté de moi. Je me suis levé et j'ai regardé la lune fixement pendant une bonne heure. Il m'a demandé si j'ai bien dormi. Je lui ai menti. Il est tellement amoureux qu'il ne voit pas que j'ai des cernes jusqu'au genou. Même si quand il

m'a demandé ça, j'étais déjà maquillée. Après le petit-déjeuner, je lui ai demandé où il allait, vers quelle heure il comptait rentrer. Il m'a répondu "je pourrais te le dire, mais tu serais obligée de me tuer". Il a rigolé de sa plaisanterie, mais il est parti sans dire où il allait. Il est parti sans dire quand il revenait.

Un silence.

- Il est parti sans dire s'il revenait. Exactement comme...

Un silence, trois fois plus long que le précédent.

- Il est parti exactement comme moi quand... quand je l'ai quitté. Je l'ai bien cherché.

- Exactement ?

Margaux puise un mouchoir jetable, essuie ses larmes et croise les bras.

- Pas tout à fait exactement. Il n'a pas laissé de message au rouge à lèvres sur le miroir de la salle de bains. Il n'est pas parti exactement comme moi, mais s'il ne revient pas ce soir ou demain ou aucun soir, je ne pourrai même pas lui donner tort. Personne ne devrait être forcé de vivre avec son assassin.

Un silence.

- Sinon... avec tout ça, je n'en ai pas encore parlé ici jusqu'à présent, mais... C'est de plus en plus fréquent ces temps-ci, surtout vers le moment où j'ai mes règles. Il n'y a peut-être aucun rapport, mais j'ai l'impression de... parfois je parle à des gens qui ne sont pas là. Je vois des gens qui ne sont plus là.

Le quinquagénaire en gilet se redresse sur son siège.

- Est-ce que c'est normal de parler à des fantômes ? Est-ce que c'est normal de voir des gens qui sont morts ? J'ai voulu en parler à Lucas, mais je n'ai pas voulu lui donner le plaisir de m'entendre dire "I see dead people".

- Nous avons terminé pour cette fois.

Margaux se lève. Les gouttes d'une petite pluie fine s'écrasent de l'autre côté de la fenêtre.

- Let a smile be your umbrella.

*

* *

- Toi et tes intuitions, Rémy...

- J'ai glissé, chef.

- Je l'ai toujours dit : c'est ton père qui a glissé. Il n'aurait mieux de t'appeler Coitus Interruptus que Rémy...

- Répète, Julien.

- Ta gueule, Rémy. On se battra une autre fois si tu veux mais là, on a un colis et on doit s'en débarrasser. Sauf si tu préfères convoquer la presse , bien entendu.

Rémy serre le poing et garde le silence. Julien ouvre le coffre de la limousine allemande. Rémy l'aide à en sortir le corps d'un adulte.

- Wemmel, morne plaine... Un petit éloge funèbre pour feu notre ami commun, Rémy ?

- J'espère ne plus jamais revoir ta sale face. Et la tienne non plus, Julien.

Ils remontent dans la limousine et quittent la bande d'arrêt d'urgence. Au loin, le soleil commence tout juste à se lever. Aucune voiture n'est en vue.

*

* *

Le percuteur entre en contact avec la munition. La poudre explose. La balle sort du canon et se précipite vers Lucas Janvier qui s'effondre.

Les murs en béton du sous-sol de la Sûreté de l'Etat mettent plusieurs secondes à absorber l'écho de la détonation.

- C'était du calibre 9 mm, Janvier. Alors, convaincu ?

Lucas Janvier se redresse sur un coude puis sur les genoux. Il examine son pull. Il y a un trou de 9 mm de diamètre au niveau du nombril.

- Et si on me tire dessus avec un plus gros calibre ?
- Square Lucas Janvier... Rue Lucas Janvier au maximum. Je crains fort de ne pas pouvoir vous obtenir une avenue et certainement pas une station de métro.

Lucas Janvier ne goûte pas la plaisanterie. Le directeur de la Sûreté de l'Etat sort un peigne et se recoiffe.

- Vous serez suivi à distance par mes meilleurs éléments. La dernière fois que vous avez été aussi en sécurité, c'était dans le ventre de votre mère.
- Oui, mais quelqu'un a réussi à m'en faire sortir.
- C'est juste.

Lucas Janvier se passe la main dans les cheveux. Sa calvitie, qui mesure environ cinq centimètres carré, ne semble pas être son souci principal.

- O.K. J'ai un gilet pare-tanks et une brigade spéciale qui va me servir de nounou. Fine and dandy. Mais heu... conjugalement, je fais quoi ?

(à suivre)